Université Batna 2

Faculté des lettres et langues étrangères

Département d’anglais

**Module :** Pl français

 **Troisième année licence traduction**

**Enseignante**: Mme Abdelaziz

**Cours Pl français (S6)**

**Ces textes sont à ajouter aux deux autres textes (Des sacs enfin dégradables, L’importance de l’imagination chez l’enfant) remis en classe.**

**Texte 01 :**

**Texte à lire et à expliquer :**

**Histoire des stars, histoire des dieux**

 ***Notre temps ne cesse de susciter de nouvelles stars. Le phénomène des stars est étudié, ici, dans sa dimension mythique.***

Sur le plan des phénomènes d’ensemble, l’histoire des stars recommençait à sa mesure l’histoire des dieux. Avant les dieux, avant les stars, l’univers mythique, l’écran, était peuplé de spectres ou fantômes porteurs de prestiges du double. Progressivement quelques-unes de ces présences prennent corps et substance, sont magnifiées, s’épanouissent en dieux et déesses. Et de même que certains grands dieux des panthéons antiques se métamorphosent en dieux-héros-de-salut, de même les stars déesses s’humanisent, deviennent des médiateurs nouveaux entre le monde fantastique des rêves et la vie terre à terre. L’évolution des dieux antiques correspond à une évolution sociologique profonde. L’individualité humaine s’affirme selon un mouvement dans lequel entre en jeu l’aspiration à vivre à limage des dieux, à les égaler si possible (…)

 Les processus de divinisation ne sont pas uniformes : il n’ ya pas, mais plusieurs types de stars, depuis les stars féminines « d’amour » jusqu’aux stars comiques, en passant par les stars de l’héroïsme et de l’aventure virile. Il convient d’examiner les structures les plus frappantes de la divinisation, et c’est avant tout sur le plan de la star féminine, l’héroïne d’amour, que nous saisissons le mieux l’originalité – la spécificité- de l’univers des stars.

 L’amour est en soi un mythe divinisateur : aimer d’amour, c’est idéaliser et adorer. Dans ce sens, tout amour est une fermentation mythique. Les héros des films assument et magnifient le mythe de l’amour. Ils l’épurent des scories de la vie quotidienne et le porte à l’épanouissement. Amoureux et amoureuses règnent sur les écrans, fixent sur eux la magie de l’amour, investissent leurs interprètes de vertus divinisatrices ; ils sont faits pour aimer et être aimés, et happent vers eux cet immense élan affectif qui est la participation du spectateur au film. La star est avant tout une actrice ou un acteur qui devient sujet du mythe de l’amour, et cela jusqu’à susciter un véritable culte.

 L’actrice qui devient star bénéficie des puissances divinisatrices de l’amour ; mais elle apporte aussi un capital : un corps et un visage adorables.

 La star n’est pas seulement idéalisée par son rôle : elle est déjà ; du moins en puissance, idéalement belle. Elle n’est pas seulement magnifiée par son personnage. Elle le magnifie. Les deux supports mythiques, les héros imaginaires et la beauté de l’actrice, s’interpénètrent et se conjuguent.

 **Edgar Morin,** Les Stars, 1972.

**Lire et analyser :**

1/ Pourquoi, selon Edgar Morin, l’histoire des stars rappelle-t-elle l’histoire des dieux ?

2/ Quelle fonction occupent « les stars déesses » dans la vie de l’homme ?

3/ Montrez que le phénomène des stars envahit tous les domaines de la vie.

4/ Comment la star féminine devient-elle un mythe ?

**Lire et écrire :**

5/ Résumez le texte en suivant l’argumentation de Morin.

Traduisez le résumé vers l’arabe.

**Texte 02 :**

**Texte à lire et à expliquer :**

**La joie de la lecture**

***Sur un terrain vague subsiste un clan de gitans indifférents à la société, à ses règles et à son confort. Leur existence est marquée par les naissances, les petites et grandes fêtes. Les enfants reçoivent une instruction faible. Un beau jour, une jeune femme, déterminée et généreuse, mère de trois garçons d’un âge à peu prés semblable à des petits gitans, se met en tête de faire découvrir la joie de la lecture aux enfants…dans l’extrait que nous donnons, Esther revient pour la deuxième fois auprès des roulottes.***

Esther revint le mercredi suivant à la même heure. Assemblés sur le petit trottoir qui bordait le terrain, les enfants regardaient passer les voitures. Les caravanes luisaient de rosée. Les filles parlaient encore d’Esther. Je me souviens jamais la tête qu’elle a la femme disait Anita à Mélanie. Mélanie chercha son souvenir. Elle a plein de cheveux, dit-elle. Elle ne parvenait pas à exprimer son idée. Elle ressemble à une gadjé quoi, ajouta-t-elle finalement d’un ton bourru. Anita approuva de la tete. La fille ainée d’Héléna et de Simon, qui s’appelait Hana, sautillait d’un pied sur l’autre au-dessus d’un bout de corde. Parlez pas tout le temps d’elle, j’suis sûre qu’on la verra plus jamais, dit-elle en continuant de regarder ses pieds. On va voir répondit sa petite sœur Priscilla avec cette vox d’oiseau qu’ont les fillettes. Moi j’espère qu’elle reviendra, dit Sandro. Ouais, dit Carla, j’aime bien l’histoire qu’elle a lue. Moi je comprends rien de ce qu’elle parle, dit Michael qui était le plus jeune des cousins. Toi t’es bête ! lui lança sa sœur Carla. Celui qui le dit c’est lui qui l’est ! rétorqua le petit garçon. Ils essayaient de se donner des coups de pieds dans les tibias. Brusquement ils se figèrent. La voiture jaune s’arrêtait à quelques mètre d’eux. La voilà ! dit Anita dans un souffle éteint par la stupéfaction. Tu t’es gourée ! Glissa Priscilla à l’oreille de sa sœur. La grande tira la langue à toute vitesse, plissant tout son visage.

Ils coururent s’agglutiner autour de leur grand-mère. La vieille riait, elle en profitait pour les embrasser. J’aime pas les baisers, disait Sandro. Il s’essuyait la joue en se tortillant sur ses jambes comme des allumettes. Grand bête ! dit Angéline et elle lui donne un gros baiser sonore. Idiot ! lui répéta-t-elle. Esther s’approcha du groupe. Bonjour, dit-elle. Tu es là, dit la vieille, sacrée fille. Cela ne vous ennuie pas ? demanda Esther. Pouf ! fit la vieille. Son visage – hormis sa couleur dorée- semblait une pleine lune. Tu te débrouilles avec eux, dit-elle en montrant les enfants. Voulez-vous une autre histoire du roi des éléphants ? Leur demande Esther. Anita et Sandro approuvèrent de la tête, les autres se cachaient dans les jupes de vieille.

Esther étendit la couverture sur le trottoir. Ils s’assirent en se battant un peu, se poussant du coude, disant je vois pas, partant de l’autre côté, essayant de rassoir plus près. Elle les installa, les petits à côté d’elle, les grands juste derrière. En elle commença à raconter l’enfance de Babar. Elle lut comme jamais elle ne l’avait jamais fait, même pour ses garçons : elle lut comme si cela pouvait tout changer. « dans la grande forêt un petit éléphant est né, il s’appelle Babar. Sa maman l’aime beaucoup. Pour l’endormir elle berce avec sa trompe en chantant tout doucement. » Ça doit être mignon dit l’une des fillettes. Très mignon confirma Esther en souriant avant de reprendre. Entre deux pages elle apercevait les visages sérieux des enfants. Ils étaient concentrés, inatteignables. Elle lut avec de la tendresse pour eux et de la foi dans les histoires. Et elle n’avait ni crainte ni question, est-ce que c’était artificiel, utile, naïf, stupide, da venir ainsi, sans prévenir, sans demander, pour lire des histoires à des enfants. Un élan la portait, elle lisait en mettant le ton, sans être jamais fatiguée de le mettre, sans se presser de le finir comme elle faisait parfois quand elle couchait ses garçons. (…) Elle lut le livre jusqu’à la fin, et ce jour-là les enfants repartirent en criant des mercis. Esther apercevait les silhouettes des mères derrière les vitres des caravanes vers lesquelles ils couraient.

A partir de ce jour les parents se mirent à rôder autour d’Esther quand elle lisait. Les enfants n’y prêtaient pas attention : « …jusque longtemps après minuit, elle dansa et rit avec la pensée de la mort dans le cœur ». L’étrangeté des mots les adultes autant que les petits. Esther ressentait un trouble à être ainsi observée. (…) Lorsqu’elle s’interrompait trop longtemps, les enfants lui disaient : Allez ! lis ! lis ! Elle ne pouvait jamais savoir si à la fin il aurait laissé leurs regards se croiser. Maintenant tu lis ! disait Michael de sa petite voix. (…)

 Alice Ferney, Grâce et dénuement, Flammarion, 2004.

**Compréhension du texte :**

1/ Pourquoi les enfants sont-ils figés en voyant arriver Esther ?

2/ Quels changements Esther va-t-elle apporter dans leur vie ?

3/ A quoi voyez-vous qu’Esther prend très au sérieux ces moments de lecture pour les enfants ? Relevez les phrases qui montrent l’investissement d’Esther dans sa lecture ?

4/ Comment les enfants réagissent-ils à l’écoute des histoires ?

5/ A votre avis, pourquoi Esther vient-elle dans ce camp de gitans pour lire des histoires aux enfants ?

6/ Qui est Babar ? Le connaissez-vous ?

7/ Pensez-vous qu’il soit important de s’inscrire dans une bibliothèque ? Ou de lire ?

8/ Avez-vous déjà lu des livres en français en entier ? Lesquels ?

**Enrichissement lexical :**

Expliquez les mots suivants : subsister, rétorquer, hormis, fondrière, rosée.

**Sensibilisation grammaticale :**

Les registres du langage

Voici quelques extraits du texte ci-dessus. Repérez les endroits incorrects grammaticalement, corrigez-les puis réécrivez ces phrases en entier.

* Je me souviens jamais la tête qu’elle a la femme, disait Anita à Mélanie. Mélanie chercha son souvenir.
* Parlez pas tout le temps d’elle, j’suis sûre qu’on la verra plus jamais, dit-elle en continuant de regarder ses pieds. On va voir répondit sa petite sœur Priscilla avec cette vox d’oiseau qu’ont les fillettes. Moi j’espère qu’elle reviendra, dit Sandro. Ouais, dit Carla, j’aime bien l’histoire qu’elle a lue. Moi je comprends rien de ce qu’elle parle, dit Michael qui était le plus jeune des cousins. Toi t’es bête ! lui lança sa sœur Carla. Celui qui le dit c’est lui qui l’est ! rétorqua le petit garçon. Ils essayaient de se donner des coups de pieds dans les tibias. Brusquement ils se figèrent. La voiture jaune s’arrêtait à quelques mètre d’eux. La voilà ! dit Anita dans un souffle éteint par la stupéfaction. Tu t’es gourée ! Glissa Priscilla à l’oreille de sa sœur. La grande tira la langue à toute vitesse, plissant tout son visage.
* Ils coururent s’agglutiner autour de leur grand-mère. La vieille riait, elle en profitait pour les embrasser. J’aime pas les baisers, disait Sandro.

Si vous aurez à traduire ces extraits vers la langue arabe comment procéderiez-vous pour reproduire ces registres dans votre traduction arabe ?

**Texte 03 :**

**Texte à lire et à expliquer :**

**La peine de mort**

En France la peine de mort a été abolie le 9 octobre 1981. C’est sous l’impulsion d’un discours prononcé à l’assemblée nationale par Robert Badinter que la loi sur l’abolition de la peine de mort a été votée. Mais depuis la fin du XVIIIe siècle, des hommes et des femmes se battent dans le monde contre ce châtiment barbare.

Victor Hugo (1802-1885), poète, romancier, auteur de théâtre, s’est toujours intéressé aux questions politiques et sociales. Dès les premières années de sa vie littéraire et jusqu’à la fin, il a lutté pour l’abolition de la peine de mort. Il a vingt-six ans quand il écrit en deux mois et demi ce roman, Le dernier jour d’un condamné. Il avait assisté à une exécution capitale et en avait été particulièrement bouleversé.

Albert Camus s’est inspiré de ce texte pour écrire le dernier épisode de l’Etranger.

*(Le condamné est emmené à la guillotine. Sur une charrette, il traverse la ville…)*

Extrait du texte :

J’ai demandé qu’on me laissât écrire mes dernières volontés. Ils m’ont délié les mains, mais la corde est ici, toute prête, et le reste est en bas.

Un juge, un commissaire, un magistrat, je ne sais de quelle espèce, vient de venir. Je lui ai demandé ma grâce en joignant les deux mains et en me trainant sur les deux genoux. Il m’a répondu, en souriant fatalement, si c’est tout ce que j’avais à lui dire.

* Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou par pitié, cinq minutes encore !

Qui sait ? Elle viendra peut-être ! Cela est si horrible, à mon âge, de mourir ainsi !

Des grâces qui arrivent au dernier moment, on l’a vu souvent. Et à qui fera-t-on grâce, monsieur, si ce n’est à moi ?

Cet exécrable bourreau ! il s’est approché du juge pour lui dire que l’exécution devait être faite à une certaine heure, que cette heure approchait, qu’il était responsable, que d’ailleurs il pleut, et que cela risque de se rouiller.

* Eh, par pitié ! une minute pour attendre ma grâce ! ou je me défends ! je mords !

Le juge et le bourreau sont sortis. Je sui seul.

* Seul avec deux gendarmes.

Oh ! l’horrible peuple avec ses cris d’hyène !

* Qui sait si je ne lui échapperai pas ? si je ne serai pas sauvé ? si ma grâce ? …Il est impossible qu’on ne me fasse pas grâce !

Ah ! les misérables ! il me semble qu’on monte l’escalier…

 Victor Hugo, Le dernier jour d’un condamné, 1829.

**Compréhension de l’écrit :**

1/ Quel terme dans l’extrait illustre le mépris du condamné pour la foule ?

2/ Que réclame-t-il en dernière minute ?

3/ A la fin du texte, quels sont les arguments du bourreau pour que l’exécution se fasse rapidement ?

4/ de quand date l’abolition de la peine de mort en France ?

5/ Quelle est votre opinion sur la peine de mort ?

**Enrichissement lexicale :**

1/ Donnez le sens des mots suivants : le tumulte, une plainte, une rumeur, un écho, une enseigne, une hyène, vaciller, chanceler.